

Frères et sœurs, il faut bien reconnaître qu'entre la 1<sup>e</sup> lettre de Paul aux Corinthiens et l'évangile de Marc, nous avons là deux textes difficiles à entendre aujourd'hui. Comme toujours, il faut les remettre dans leur contexte pour mieux les comprendre.

En aucun cas Paul ne condamne la vie de couple. Dans la lettre à Timothée (3,2), Paul recommande que l'évêque *soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il soit sobre, pondéré, courtois, hospitalier, apte à l'enseignement*. Il n'est donc pas contre le mariage. Mais nous sommes à Corinthe, une ville portuaire cosmopolite. La sexualité y est parfois débridée. Paul doit alors tenir deux aspects de la foi : la grandeur et la sainteté du mariage, et, plus difficile dans un monde méditerranéen et matcho, où pour un homme sa virilité se manifeste dans ses enfants males : la grandeur et la sainteté du célibat. Dans ce contexte là, sans condamner la vie de couple, Paul souligne les avantages du célibat. Quant à nous, sans mépris du mariage, nous avons certainement à redécouvrir la grandeur et la sainteté du célibat. Certainement que la façon ancienne de hiérarchiser les états de vie, ne nous a pas aidé. Vous savez, c'est mieux d'être un homme qu'une femme, d'être célibataire que marié, d'être prêtre que célibataire, d'être religieux que prêtre... et le top du top, c'est d'être chartreux. A cela St François de Salle répondait qu'il n'y a rien de pire que la femme mariée qui joue à la religieuse, ou l'évêque qui joue au moine, celui-ci ferait un mauvais moine et un mauvais évêque. « *Non Philotée, la dévotion ne gâte rien quand elle est vraie, ainsi elle perfectionne tout, et lorsqu'elle se rend contraire à la légitime vocation de quelqu'un, elle est sans doute fausse... Dieu commande aux chrétiens de produire des fruits chacun selon sa qualité et vocation... Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite...* »<sup>1</sup>

Quant à l'évangile, il nous parle d'exorcisme... Là aussi le contexte biblique est riche d'enseignement. Si nous sommes, quant à nous, dans une culture cartésienne, positiviste et même scientiste, il y a deux mille ans c'est l'inverse. C'est une médecine faite d'expérience. On n'explique pas tel phénomène médical : on sait que telle plante peut soulager tel symptôme. Comme pour les maladies psychiatriques, l'épilepsie est considérée comme une possession diabolique. Dans ce contexte culturel, Jésus guérit en chassant un esprit mauvais. Mais cela dit, il reste une question, une question difficile. Quelque soit le nom qu'on lui donne, en faisant le tri entre le vrai et le faux, entre le psychologique et le phénomène qui résiste à toutes nos explications, quelque soit le nom qu'on lui donne, le Mal, le Mauvais reste une question. La Bible l'a appelé le Diabolos (contraire du symbole, c'est-à-dire d'une personne), le Diabolos, ce qui divise, qui se met en travers, l'obstacle. Et si cela reste une question, il y a une Réponse sûre, solide de l'Évangile : « *Jésus commande même aux esprits mauvais, et avec autorité. Il est vainqueur du Mal, du Mauvais* ». Il est très significatif que cette question n'intéresse que très peu les chrétiens pratiquants. Ce n'est pas eux qui ont des problèmes de possessions (je vous rappelle qu'il y a plus de sorciers, magiciens et jeteurs de sorts en France que de prêtres). Notre foi, nous ne l'avons pas mis dans le Diable, mais dans le Christ. Nous ne croyons pas au Diable, mais au Christ. Ainsi à ceux qui veulent faire parler les morts, les auteurs bibliques sont unanimes : pas de ça chez nous. Combien ont détruits leur santé mentale dans des pratiques de magie noire. Au fond Paul puis Marc nous pose une double question : Là où j'ai été planté, dans l'état qui est le mien, marié ou célibataire, comment je vis du Christ en choisissant le bien...

P. Gwenaël Maurey

---

<sup>1</sup> Introduction à la vie dévote.